

ANNEX

TRADUCCIÓ DE L'OBRA POÈTICA 'BATONS À MESSAGE', DE JOSÉPHINE BACON

Autor: Eloi Arumí Sunyol

Tutora: Gemma Delgar Farrés

Treball Final de Grau

Grau en Traducció, Interpretació i Llengües Aplicades

Vic, 14/05/2018

poésie

Joséphine Bacon
Bâtons à message
Tshissinuatshitakana



MÉMOIRE

Nitanssinat umenu,
À mes enfants,
Kisos, Tshinetin, Shashetu, Uasheshkun.

Merci à Laure Morali
pour l'inspiration qu'elle a fait naître en moi.

AVANT-PROPOS

Les arbres ont parlé avant les hommes.

Tshissinuatshtikakana, les bâtons à message, servaient de points de repère à mes grands-parents dans le *nutshimit*, à l'intérieur des terres. Les Innus laissaient ces messages visuels sur leur chemin pour informer les autres nomades de leur situation. Ils plantaient deux morceaux de bois d'épingle blanche, plus ou moins courts, l'un à l'oblique de l'autre. Un bâton penché très près du sol contre un bâton vertical signifiait la famine, et son orientation désignait, comme une boussole, le territoire où ils se rendaient. Les *tshissinuatshtikakana* offraient donc des occasions d'entraide et de partage. À travers eux, la parole était toujours en voyage.

Mon peuple est rare, mon peuple est précieux comme un poème sans écriture.

Les aînés se sont tus, nous laissant l'écho de leur murmure... Leurs *atanukan*¹ nous ont appris à vivre. Mon grand-père a joué du *teuëkan* à l'âge de

¹ Voir lexique, p. 139-140.

quatre-vingt-huit ans, trop jeune, disait-il, pour en jouer. Mon père Pierrish a rêvé de *Papakassik*, le Maître du caribou. J'ai rêvé deux fois au tambour. Nous sommes un peuple de tradition orale. Aujourd'hui nous connaissons l'écriture. La poésie nous permet de faire revivre la langue du *nutshiniit*, notre terre, et à travers les mots, le son du tambour continue de résonner.

Rêve, tu m'emportes dans le monde des visions qui chantent ma vieillesse. Je suis là parce que tu es là. Et je sais que le temps est au récit.

En écrivant ce livre, j'ai retrouvé les aînés porteurs de rêves, les femmes guides, les hommes chasseurs, les enfants garants de la continuité du voyage.

*Marnu witsheututau aimun tshetshi
pinutataiak^u,
piniipanu aimun anie etaiak^u,
mititatuat tshimushuminanat tshetshi eka
unishiniak^u,
aimitutu tshetshi miniminiataik^u.*

Accompagne-moi pour faire marcher la parole,
la parole voyage là où nous sommes,
suivons les pistes des ancêtres pour ne pas nous égarer,
parlons-nous...

Josephine Bacon

L'AUTRE NORD
NANIM

La vieille Philomène d'Unaman-shipu,
un jour, m'a dit :

« Si tu sais regarder, tu verras l'étoile
de midi. »

Shashish, unaman-shipiu Pinamenapan
mitkuti :

« Nitau-aitapini tshika napamau
apita-tshishikau-utshkekatak' »

Tshishikushkueu,

Femme de l'espace,
ce matin, j'ai revêtu
ma plus belle parure
pour te plaire

tu guideras
mes raquettes ornées
de l'*unaman* de mes ancêtres.

Mes pas feutrés
touchent avec respect
cette neige bleue
colorée par le ciel
l'étoile de midi
me conduit à *Papakassik*^u
où m'attend la graisse
qui élève le chant de mon héritage
quand je pile les os.

Tshishikushkueu,

tshetshishep,
nueushua
tshetshi minunuin

nimitinen, tshitshissinuatshtuaut
nitashamat ka unamanishuht
kie nin mian ninushum.

Metikat nipimuten
takutauat kunit ka uasheshkunishit
ka minin

apitatshishikau-utshekatak^u
Nilitutaik^u nete ka tat Papakassik^u
Uin nika mupimeik^u
shashakuaitshetani.

Mes sœurs
les quatre vents
caressent une terre
de lichens et de mousses
de rivières et de lacs,
là où les épinettes blanches
ont parlé à mon père.

Nimishat, nutin,
shatshitanat assinu
uapitsheshkarnik" mak massekushkarnik",
Nimishat, nutin, shatshitanat
anite ka pimikaut shipu,
anite ka pimikaut shakaikan,
minaiik" utammuepan nutauiia.

Ils marchent
sans courbure,
attentifs
aux sons de la neige
sous la raquette
des bâtons
à message
les attendent
au milieu du lac gelé.

Pimuteuat
Shutshi-pimuteuat
natutamuat
tshikashameuat tshetshi
mamakushkahk
tshissinuatshtakana
pakushenitamuat
tekushinitawi
taushkam.

Nous sommes rares
nous sommes riches
comme la terre
nous rêvons.

Ninan apu mtshetiat
nuenutshinan
miam assi
nipuanunanan.

Nomade de la taïga,
j'entends ton souffle...
pareil au son
du tambour.

Tshitaishin ernshuat
nipeten tshineneun...
miam eshi-petuk
teveikan.

Les anciens
marchaient sans cesse

ils tiraient leurs traîneaux
sur la neige
et quand elle fondait,
ils naviguaient.

J'ai perdu la trace
de leur passage
vers la terre dénudée
sans guide
pour m'orienter.

Tshimushuminanat nekanat
nanitarn aiatshipanat

pimutepanat
pimipitshipanat
utassuat
pimishkapanat

Kashikat
nunitauan nene umeshkanamuan
anite ka pimuteht mushuat
nipeikuteshin,
apu tshissentitaman
tshé ishi-tshituteian.

Toi qui as vu la famine
toi qui connais
les rêves

tu as tracé un sentier
pour que les enfants
suivent tes traces.

Tshin ka uapatamin
e shiuenannut
tshin ka tshissentamin
piannuna

tshin tshimeshkanam
ka tutamin tshitaussimat
tshetshi mitemeht.

Fille du Nord,
mon grand-père
dit, sans colère :

« Le fils du Sud
appelle le vent d'Est
pour réveiller la tourmente
de l'Ouest. »

Sûr que les sons,
les chants et les danses
sentent le battement
des cœurs assemblés
au creux du tambour.

Tshinetin-ishkuess,
tshimushum tipatshimnu :

« Pashtautin-ukussiman
teputam^u marnit netininit
tshetshi pekunat
akua-nutina. »

Apu tshishuapit,
tshissentiam^u muk^u
ka petakuaniti nikanuna,
nimuna uinuau petamuat
tshinanu tshiteinan arite
ka utamitiki tshiteuelkanat
tshetshi marnu taiak^u.

Le Nord m'interpelle.

Ce départ nous mène
vers d'autres directions
aux couleurs des quatre nations :
blanche, l'eau
jaune, le feu
rouge, la colère
noir, cet inconnu
où réfléchit le mystère.

Cela fait des années que je ne calcule plus,
ma naissance ne vient pas d'un baptême
mais plutôt d'un seul mot.

Sommes-nous si loin
de la montagne à gravir ?

Nos soeurs de l'Est, de l'Ouest,
du Sud et du Nord
chantent-elles l'incantation
qui les guérira de la douleur
meurtrière de l'identité ?
Notre race se relèvera-t-elle
de l'abîme de sa passion ?

Je dis aux chaînes du cercle :
Libérez les rêves,
comblez les vies inachevées,
poursuivez le courant de la rivière,
dans ce monde multiple,
accommodez le songe.

Nitepuatik^e Tshuuetin.

Nenait iteshe nitaitapin
nitshueshkuen
anite eshinnunanut
neu itashinanu
Ka uapisshit miam nipi,
Ka uishauat miam tshikanishinanat
tshinanu tshitshishuapunnan
e uinipat anite eka nita
tshé nishrutamak^e.

Tatupipuna, apu atshitaman ...
namaieu ut shukaitashun uetslian,
muk^e e tshi ainukawian.

Katak^e a tshititanan
anite tshé amatshueiak^e utshit ?

Tshimishinuat anite ut Mamit,
Akua-nutinit, Pashtau-nutinit
mak Tshiuetinit nikamuat a
anite ka iakuikuit utshinikashunaua
tshetshi ui pashkushitshimtitshuravi
anite eka ka nukushit ?

Nuiten ute :

Puniatk^e puamuna,
tshishi-imiatk^e inniun,
pimishkak^e shipu anite e takutuuepanit.
Ume assi ka mitshet inniunanut
minuta puamun.

Le passage d'hier à demain
devient aujourd'hui
l'unique parole
de ma sœur,
la terre.

Seul le tonnerre absout
une vie vécue.

Uin tshika nitam"
wepannu katshi takuannit
utakushit au anutshish kashikat,
tshika peikutau ainmunnu
nimish assi
natak.

Nanimissu muk"
tshikashinamakanan tshitinnunnu.

LES MAÎTRES
UTSHIMAUAT

Les ancêtres m'ont dit :

« Ton âme a rêvé bien avant toi.
Ton cœur a entendu la terre. »

Nimishumat nekanat nuitamakutiit :

« Tshitatshakush puamushapan
eshk^h eka injuin.
Shash petamushapan assinu tshitei. »

Ton coeur dit
d'où tu viens

Pense à ton âme,
elle t'a donné la source
avant la naissance.

Tshitei uitam"
anite uetshin

mamitunenim tshitatshakush
uin an ka minishk
anite tshetuten,
eshk" eka inuwin.

Papakassik^u, Atikuapen
celui qu'on espère,
tu me mènes vers

Missinak^u
qui offrira la truite grise
de notre terre, et si

j'ai froid,
Uapishtanapen
me gardera au chaud
dans mon sommeil

Ushuapen
m'emportera près de

Tshishikushkuena,
celle qui veille
sur les battements de la terre
dans mon cœur.

Papakassik^u, Atikuapen,
Pakushuenimakan
tshin ka pakushuenimikuin,
nimiten meshkanau ante

etat Missinak^u
uin nika ashanik^u
kukamessa shueniani

Uapishtanapen
nika tshishunak
shikatshiani
tshetshi minukuannian,

Ushuapen takushiniti
nipuanunit
uin nika uitamak^u

etati Tshishikushkuena
uin ka tshitapannikuak^u
ute tshiasinat.

Pour Alanis, ma mère

Un soir de pleine lune,
la mère de tant d'enfants
redonne espoir
à un enfant

une image donne
une multitude de couleurs
à une rivière
dévotée de son lieu
de naissance

elle seule
saisit son cours
vers la mer qui nous berce
sur les vagues du sommeil.

Alanis imenu

Uetakussiti shakassineu pishim"
nuaparnau ukarnau ka mitshetushet
e minat peik"
auassa pakushenitamunnu
imtsheuan mamitshetvait
ishi-uashteshiu
anite shipit
anite ut kuepiak
uin muk" tshissentam"
nete tshé ishi-shatshituauit
tshetshi uinipek" nipekakuak"
natutuakut kashkanat.

FAMINE
NIPUNION

Le caribou déserte nos sentiers,
le souffle de *Nuhtinetu*,
puissant du temps,
nous emprisonne

Papakassik^u est fâché,
ses os sont éparpillés,
il ne répond plus
aux rêves

Papakassik^u nous prive
de sa moelle et de sa graisse
nos sanglots
se meuvent au nord de la nuit
dans les incantations
du tambour.

Apu tat atik^u
Nuhtinetu
pitukanit
tshikanunenimikunan

Tshishnapu Papakassik^u
papiushtenua ushkana
natakani^u puannuna

Papakassik^u apu ashamitak^u
Apu takuak uimn,
Apu takuak pimi.

Awassat neshturnuat
petakushuat
nuash tshuetinit
teuulkan tshika
tshittinatshenimeu a.

Ce matin,
le regard vidé par la faim,
j'avance vers ton sein nourricier
femme, tu me nourriras
et je poursuivrai
ma marche
le découragement n'existe pas
quand on sait
que nous nous reverrons.

Tshetshishep,
nuapaten niiniun,
tshin ukau mau, nitishkuern
tshika ashamin,
tshika nushanin
shaputue tshi pimuteiani
apu takuak patshitenimun
tshé tshissentakanté
kau tshé uapamituak^{ca}.

Papakassik^m, ce soir,
tu m'offres ton omoplate

chasseur démuné,
je n'ai pas besoin de carte,
car j'étends ton omoplate
dans un feu de braise
qui me guide vers toi.

Éparpillé,
tu me pardones

tu nous délivres
de la famine

je te vois :
demain, tu m'attendras
dans la toundra.

Papakassik^m
ueiakussit apu tshékuan kannenitaman
tshimn tshitiñikan

nin, kanataut,
apu apashataan assiu-mashinaikan,
nimitinikanishauen,
tshin tshuitamun anite tshé ituteiat
apu nita tshika ur niuniat.

Tshitashamnan ninan ka shiuéniat
tshipapiunakaan muk^e nin nitsshisseniten
tshé kashinamuin.

Nipuanunit tshuapanitin :
nitsshisseniten eshuapanin emushuat.

La moelle de tes os
frappe
l'invisible,
ceuvre aveuglante
sur l'omoplate
du caribou.

Tshunnim utamitin
anite eka tshakuan
ka takuak,
neshani minuashtu,
utinikanatik.

MOBILE
LINN

Silence.

Je suis adoptée.

Je suis maltraitée.

Je suis orpheline.

Eka tshiruk'.

Nikanuenimikaun.

Ninekatshikaun.

Tshiusan nin.

Silence.

J'entends des paroles.

Silence.

Les mensonges tonnent
dans ma tête.

Silence.

Tu m'as tout dit.

Eka aimiani,
nuiten ainmuna.

Eka aimiani,
katsihassimuna
niipeten.

Eka aimiani,
nitshissentiten
nutim uatamuin.

Mon fils,
tu es rejeté,
tu as de la peine
de ne pas savoir
qui tu es.

Quando tu rentres chez nous,
le *kamanitushit* raconte
avoir rêvé de toi

une âme voit
un fils se tue,
une fille se perd
aveugles
au clair de lune
qui les habite.

Nikus,
Tshukaienimikaun,
tshikasseniten
apu tshissenitanin
auen an tshin.

Imuat natshi-tapamatawat
Kamanitushit tipatshimu
ka puatishk

tshitatshakush matishu
ukussimana ka-nipaitishnueni
utanihimawa ka-unishinueni
apu uapamakanniti
tipishkau-pishimua
uaueshinua
niakatuenimikut.

Mon enfance
n'a de visage
que les coups
reçus,
muette
face au soleil levant
Que reviennent
les premiers pas
de la saison de ma naissance

Nitauassimnu
apu auen uapatak
ka utamaukuian
apu tshitiian
petapan nitashapaten
Nipa minueniten
kau imuiian.

Mon père aime ma mère,
mon père m'aime,
mon père me raconte
le temps passé.

Nutau'i shatshieu nika'ua,
nutau'i nishatshik',
nutau'i nitaitshimushtak',
nutau'i naitamak' ueshikat.

Ma douleur,
devenue remord,
est le long châtement
qui courbe mon dos.
Mon dos ressemble
à une montagne sacrée,
courbée d'avoir aimé
tant de fois.

Nikassenitamun katshi
nishutamam ekue
shikatenimuan.

Kashikat nushueniten
eshinakrak nitinnun
nimateniten nuash
nishpishkunit.

J'offre des émotions
à une table desservie

Je ne retiens qu'une larme
apourée
d'avoir saigné une terre sacrée
qu'on me confia

Pourvu que restent ces regards
qui l'ont vue

Nipatshtineu nimitunenitshikan
miarn neshunamari mitshishuakan

Muk^{te} peik^{te} maunapui
nikanueniten
usham nishetshishin
nin ka minikavian

tshetshi nakatuenitamnan assi

Nipakushueniten
tshetshi tat auen
anu tshu minu-tshitapatak

Ma vie me parle

D'où arrives-tu ?

Je ne te vois plus
sur ta terre,

je ne t'entends plus
quand tu rêves

j'ai perdu tes traces

où sont passés
les chemins de portage ?

On dévie tes rivières,
les lacs crient et t'invitent
à les secourir.

Nitiniun nuikamak

Tanite eku tekushinin ?

Apu uapamitan
anite tshitassit,

Apu petaman tshipuanuna

apu uapataman anite
ka mitimein

tanite nekani
kapatakan-meshkanana ?

Shipua passepanna,
shakaikana tepueuat
tshuisharnikuat
tshetshi utshitau.

On semble m'appeler
à monter dans le bois,
là-bas, à l'intérieur des terres,
notre terre.

Il y a si longtemps
que je n'ai vu l'Innu
passer en traîneau,
semble-t-il me dire.

Il y a si longtemps
que je n'ai entendu
le son du tambour,
semble-t-il me dire.

Où sont donc passés
les Innus ?

Niteputatakannatak
tshetshi kushpian
nete nutshimit
nitassinat.

Shashish
apu uaparnak innu
e pimipitshit,
nitikurak.

Shashish
apu petuk teueikan,
nitikurak.

Tanite
eku nekanat Innuat ?

Où sont passés les arbres
qui poussaient quand
je grandissais ?

L'intérieur des terres
a été vidé

Je pleure, je vide
mon âme
de souffle court,
assez pour respirer,
assez pour espérer

la vraie terre
la forêt
qui m'appelle

je m'assois
pour trouver
la paix.

Innuat kassenitarnuat
tshitapamenuat umishitikumuaa
mushuashkaikannu nutshimit.

Tantie nekanat mishitikuat
Ka nitautshlht nautautshian ?

Nipumakan assi
ninekatentien
nunuitishinen
ninutenenen
eshk' nipakusheniten tshetshi
napataman

nutshimit
minashkuau
ka uishamit.

nitapin
tshetshi mishkaman
tshiam-inniun.

Ma peine m'est venue
d'une parole,
un soir d'orage,
alors que le tonnerre
réclamait
une tendresse silencieuse,
son sourd
que seule la pluie écoute.

Nitakukun anite
aimnanuti,
uetakusit matshinakuan
nanimissuat tshituat
tshuishanik"
tshetshi shatshit
eka e tartueuetakanit,
muk", tshiminu
petak".

Mon rêve ressemble
à une paix
qui se bat
pour sa tranquillité.

Nipakushentien
tshiam-iniun
nitashuapaten
puamuna.

Je connais des grands-pères
je connais des grands-mères
enfant égaré, retrouvé comme
un souvenir

Suis-je moi ?

Suis-je Innué ?

Suis-je dans mon rêve ?

Celui qui crie la terre
sonne comme l'écho
de mes semblables

il nous voit.

Ninisthupamauat ninnishummat
ninishtuapamauat nukumat
miarn auass ka unishint
kau ninnihkuat nifinninnu
ka un-i-tshissitutamauan

Nin an ume ?

Innu au nin ?

Nipuanunuit a nititan ?

Sheuetak ne ka tepuatak assinu
miarn nishinnua

kie uin uapatarn" etananut.

J'ai su écrire en lisant
le *Tshishe-Manitu* des missels.
Je n'étais pas esclave,
Dieu a fait de moi son esclave.
J'ai cru, j'ai chanté ses louanges.
Indien donc indigne,
je crois en Dieu.
Dieu appartient aux Blancs.
Je suis sédentaire.

Ninitau-mashinatshen
uet tshi tshitapataman
Tshishe Manitu utaiamieu-mashinaikan.
Nitipenimitshuti eshk'eka
Tshishe-Manitu tipenimti.
Nitapueten etat nitaiamieu-nikamututuan.
Nitinnuti anutshish
nitapuettuan Tshishe-Manitu.
Kauapishit nenna
Utshishe-manitumaua.
Apu aiatshian.

Je me suis faite belle
pour qu'on remarque
la moelle de mes os,
survivante d'un récit
qu'on ne raconte pas.

Nimnunakuitishun
nuash nishkana tshetshi uapatakaniti
tshetshi pishkapatakaniti
nin eka nita
tshe tipatshimikauian.

Tue-moi
si je manque de respect à ma terre

Tue-moi
si je manque de respect à mes animaux

Tue-moi
si je reste silencieuse
quand on manque de respect
à mon peuple

Nipaii
manenitamani nitassi

Nipaii
manenimakan
nitaueshishimat

Nipaii
eka tshituani
manenimakanitau
nitinimat

MEM
UNIPER[®]

Tu m'invites au bord
de cette eau inconnue.

Où est l'autre rive
si familière ?

Me trahis-tu,
toi, la rivière nourricière ?

Je ne te connais plus.

Tshuëshamin tshetshi
uitshoutan nanen.

Tanite nene tekuak akamit
shuk^a ka ituteian ?

Tshuëshimin a
tshin nishipim ka pakassin ?

Kashikat nunishin.

A Raphael

Minishtkuss,
une petite île,
m'a raconté :

Quand île serait adulte,
m'emmènerait sur son canoë
jusqu'au soleil,
sans oublier
de revenir.

Sa carte sera tracée
par les étoiles
qui se reflètent sur une rivière
où courent les étoiles
dans ses yeux.

Minishtkuss umenu

Minishtkuss
nitpatshimushhak :

Tshishapeuiani
tshika pushitin nitutit nuash
pishnut,
apu tshika ut
unitshissitutamam
tshetshi tshiuennitan.

Apu apashtat assiu-mashnaikannu
utshekatakua tshissinuatshiku
anite uapanitshakumakannua
ussishikut.

Quand il est petit,
il veut être grand.

Quand il est grand,
il veut être petit

Je l'ai vu.

Ui mishishu,
epishishiti

Ui apishishu,
meshishiti

Nuapamati.

La vague m'appelle
vers le large,
où nous naviguons
Et si Akhanutin se lève,
ma grand-mère
la baleine
m'empêchera de dériver.

Kashkan nuishamik²⁴
nete taukam,
anite ka pimishkaiait.
Akua-nutik,
nukum mishtanek²⁵
tshika tipinain²⁶
tshetshi eka tshitaukuian.

MEDECINES
NUTSHIMIU-NATUKUNA

Je ne me souviens pas toujours
d'où je viens
dans mon sommeil,
mes rêves me rappellent
qui je suis
jamais mes origines
ne me quitteront.

Apu naniŋam niŋshisentiŋaman
ante uŋtuteŋan
muk^u penamulani
nuitamakuŋ
e innuian kie eka nita
tshe nakatkuian.

Mon ami m'a demandé :

« Ton grand-père a-t-il raconté ? »

Mon père a raconté :

« Carajou nous a enseigné
notre mode de vie. »

Nuitamakuti nuitsheukan :

« Tipatshimuipan a Tshimushum ? »

Nutauvi nitatshimushakuti :

« Kuekuatshen tshimnikutan
tshen ishinuiak' »

A Vtronique

Barricades à *Rapide Lake*,
beauté de la pénombre

je te vois
bouleversée,
un arbre te soutenant
sans que tu lui aies avoué
ta souffrance
ton regard fluide
n'attend qu'un geste.

Penarik unenu

Rapide Lake

Anite tshinaniipaun
tshitshitapamihin
mishitkut tshitashpatshikapauun
tshetshi eka patshishinin
apu uitamut
meshanit tshikassenitamunnu
tshitaitapin
tshitashuapaten
tshetshi mishkuentamin.

Toi, l'être connu,
inconnu, es-tu
de mon monde ?

As-tu vu
le firmas d'une saison,
une terre habitée ?

Pourquoi ne sais-tu pas dire :
« Oh serais-je sans toi ? »

Tshin manitèu
apu nishtuaparniat
apu nishtuapatamin nitinnitunnan
apu nishtuapatamin nitassinan.
Tshuapaten a pepuki
assit tananu ?

Tshekuan ma eka ishin :
« Tanite nipa tati eka tainakue ? »

Si je fais ce que tu dis,
si je fais ce que tu demandes,
si je construis mon espoir,
me redonneras-tu
mon origine ?

Tutamani essishuen,
tutamani eshi-natuenitarnin,
tutamani nin
nipakushuenitarnun,
tshika min a kau nitnminun ?

Dessine-moi l'arbre
que tu es

Dessine-moi la rivière
que tu as racontée

Dessine-moi le vent
qui t'a fait voyager

Dessine-moi le feu
qui brûle en nous

Dis-moi que je suis ton au-delà,
dis-moi que tu es mon au-delà,
toi, l'animal blessé,
tes ancêtres t'ont conduit à moi
pour me raconter les images
de tes rêves.

Reste un peu dans ma mémoire
toi, l'homme, l'animal blessé,
reste un peu dans ma mémoire.

Tes murmures sonnent
la sagesse d'une vie vécue,
ton regard devine la paix,
ton cœur bat au rythme
des battements d'ailes de l'aigle

Unashinataimui tsheku-mishitik^a
an tshin

Unashinataimui shipu
ka tipatshimishk

Unashinataimui nutin
ka pimipanishk

Unashinataimui ishkatenu
ka tshissukuiak^a

Uitarnui nanitarn tshé shatshin,
uitarnui nanitarn tshé shatshitan,
tshin ka ushikuikuiin,
tshinnushumnat tshipeshukuat
anite etalan
tshetshi uapatarnin
ka matau-pikurakanit
ka uapatarnin tshipuanumuna.

Eshk^a ta anite nimitunenitshikanit
tshin napeu, tshin ka akuiquin,
Eshk^a ta anite nimitunenitshikanit.

Tshin tshiam-iniun ka uapatarnin,
tshipeten tshitei
niarn ka ishi-petuat
nitshishu

Ton sommeil est habité
par les esprits de ton peuple métis
silencieux.

La nuit étoilée
t'empporte dans un monde
qui te garde vivant.

Nepani tshitshisseniten
manitvat e tepuataht
mashinnua miam tshin.

Tipishkati utshekakauat
tshika kanunenimikuat
tshetshi eka nakashin.

Toi qui m'as
appris à être,
toi qui m'as donné
le savoir,
toi qui m'as appris
à rester sur mon chemin,
dis-moi aujourd'hui
où je dois aller
afin de retrouver
le sentier
des anciens.

Toi qui m'as faite
gardienne de la langue,
toi qui m'as chargée
de poursuivre ta parole,
je sais que tu me vois.
J'implore ton aide.

Tshin ka minin
tshetshi taian,
tshin ka minin
tshetshi tshissenitamán,
tshin ka minin
tshetshi eka unishinian
uitamui kashikat
tanite tshé ituteian
tshetshi mishkaman
meshkanau anite ka mitiméit
nimushumat.

Tshin ka minin
tshetshi akua tutaman aimun,
tshin ka minin
tshetshi tutaman aimun
tshé patshitanaran,
nitshisseniten tshuapanin ute etaian.
Tshinatuénitamatin tshetshi uitshin.

A José

L'ami que tu es
l'amie que je suis
n'a de cœur
que le tien
au regard d'une lumière
qui s'éteint
petit à petit
s'éclaire à la lueur
d'une étincelle
toi qui refuses
l'obscurité.

114

Shushie umenu

Tshin nuitshenukan,
nin tshutshenukan,
nitei petam" tshiteinu
tshuashteshin,
eka ashue
papetshikashish
shashkaini" anite
ka taian
tshetsni eka kashiti-tipishkat.

115

À Rolande

Tant de lunes
nouvelles, pleines
sont passées
notre amitié devenue absence,
j'en ai fait mon amie.

Aujourd'hui tu es là
forte, fière
narguant la mort.

Qui pourrait croire
qu'un trop tard
s'échappe de mon cœur ?
Mais non, car la mémoire
te garde à jamais
dans la bruyante de ma vie.

Dans mes nuits de rêve,
je te vois atteindre
l'horizon sans moi.

Rolande unenru

Mitshet pishnuat
apu uaparnakan
kashikat apu uapamitan
uapaki kie tshin nuitsheukan.

Anite tshittan
tshishutshishin
naitam tshishutshiti.

Nimitaten
eka uapamitan
mauat apu nitataman
nitshisseniten naitam
anite tshé tain etaian.

Eka unitsheisituta
ka ittishauiak^u
naitam tshika uapan
nete e itutein
tuiesh apu tshi nitsheutan.

A Laure

Seule, debout
la tête aux directions multiples,
je t'ai vue croire
en ce monde invisible

un seul sentier t'a conduite
au *kamanitushit*

J'ai vu tes yeux
pour les avoir regardés
toi qui nous vois
sans artifice

peu de mots sont utiles
pour te connaître

une vision de toi
voyage sur une terre
aux limites infinies
de ta croyance.

Naur unenu

Tshipeikukapaushin,
mamishue tshitaitapin
tshitapueten nutim
eka ka uapataman.

muk^u peikuan tshimtiten
shash tshuapamik^u Kamanitushit

Tshipishkapamitin uesh ma
tshuapamitti,
tshin ka uapamiat pissik^u

apu mitshet ainuna apataki
tshetshi tshissentinikuin

ulapamikuini tshipimuten assit
nuash nete tshishikut
tshin ka nitau-aitapin.
uiapamakuni tshipimuten assit
nuash nete tshishikut
tshin kanitau aitapin.

Fils de guerrier

Moi, fils de louve
 moi, fils de guerrier
 fidèle à ma nation
 je l'ai vue s'éfriter
 par des guerres perdues
 par des guerres gagnées
 victorieux, je suis
 de mon passé lointain
 mais vivant

Moi, fils de louve
 moi, fils de guerrier
 j'ai vu mon désespoir
 prendre forme
 quand j'ai aperçu
 l'espoir de mon peuple
 voir ses mères se lever,
 dire aux fils :
 vous les guerriers,
 nous sommes là
 pour vous

Mon clan est le loup
 mon clan est la tortue

Raterioskowa¹

Ronistenta iekwaho
 ronha raterioskowa
 khekveniens :ha ak'wasi :re
 wakerhiwakoten ne onkwéhonwé rao
 tirhiwake
 waonkhineharon waterrio
 tanon ne waterio saakwat'kwe :ni
 wakat'hwénon :ni tsi wakaton :on
 i :non nittonkwénon
 sé iaton :hé

Ronistenha iekwaho
 ronha raterioskowa
 tsiniwakeni konhraksens
 io'kenta onhatie
 waokentane tsieoken
 tsinatéionkwaten'hotso :ni ne
 onkwéhonwé
 iethiken's iethinisten'o kon :à thie'konnete
 thonwanawis aotiwennason :à i :sé
 sewaterioskowa
 kenthio lakwes

Akitara o'kwaho
 akitarà à nowara

¹ Ce poème écrit en langue mohawk est interprété par
 Chloé Sainte-Marie dans son album *Parle-moi*.

mon clan est l'ours
mon clan est le chevreuil, le bison
castor, anguille
je suis mohawk
seneca
oneida
onondaga
cayuga

Moi, fils de louve
moi, fils de guerrier
ma nation crie sa révolte
et parcourt dans ses rêves
ces espaces qui autrefois
l'accueillaient comme un fils
glorieux ayant su
protéger les siens
la terre de ses ancêtres
dans l'horizon sans dimension...

Moi, fils de louve
moi, fils de guerrier
parmi toutes les guerres
je reste fils d'une terre
qu'on m'arrache, me soudoie
on m'écrase, on me tue
mais toujours, je resterai
guerrier de cette terre
qui a vu naître nos mères
nos pères et nos enfants.

aktara ohkwari
aktifara oskenonton, tawistawis
kananawen tiaweronko
wakenienkehaka
wakenontowanenhaka
wakenoiotehaka
wakenontakehaka
wakweionkehaka

Ronistenta iekwaho
roniha raterioskowa
tewatateken tela kohenhethà ta'onsakatenion
tehotawenihaties nonen ro te tsens
ohontsakon :son tsiniiohtonne
ronwatiénawakon rowatien'ò konia
a'isanon'nia watienter'ha :on
keninonkare nahoten akwanen
iehdisentho okona raonenhontsa
ortion'hontsa tsiniiokehà

Ronistenta iekwaho
roniha raterioskowa
tsitewateriio
ontionhontsa ionkhinistenha
tionkhianonhontse ionkhinikonhratenni
teiontia'oharakon tanon waonkiah sehte
tanon ne tiof'kon
raterios ohontsa aorhiwake
ionkhinistenha a'ohontsa
tanon sonkwaniha
tanon ne iethien'kona.

Tes cheveux blancs
racontent
tant de récits,
tant de parcours

Les distances t'accueillent
dans la simplicité
des cérémonies

Aucun festin n'ose
t'inviter sans les Matres
qui nourrissent les corps affamés
de savoir ancien

Le dos courbé
tu traverses les temps

Tes yeux ne connaissent
aucune vieillesse,
tout comme le chasseur,
les bras tendus
sur sa terre dénuée;
les lacs, les rivières, les ombles,
la truite grise illuminent
son visage, il chante
pour danser avec
la toundra

et que demain, hier
soient maintenant

Tshin tshitshishenniuun
Tshinitau-tipatshimun
aiatshimuna, atanukana
katak" tshurutena

tanite ua ihutein
tshuisharnikaun anite mekushenanaut

Mapimannuti
utshinuuat aueshishat
tshika tauat
tshe ashamishkau

Nuakaukunuen
eshpish shashish ute taian

Apu tshi tshishenniuun
tshinapin niian
ka nataut
tshitakussinen
mushuan-assi, shakaikana
shushashu, kukamess
nishtunakushu
menuenimut, nikarnu,
tshitaimneu uteyeikana
tshetshi niminifti anite
mushuan-assit

napan tutam" utakushit
tshetshi takuak kasnikat

ton pas léger
soulève l'espoir
un chant se fige
dans ta mémoire
tu deviens l'ancêtre
de tes ancêtres.

pernuteni tshinatshitshin
miam pakushuentamun
nikamun petakuan
tshimitunenitshikanit
anutshish tshin
nirushuminan.

Rêve parallèle
à ma vie,
mon réveil te ressemble
je t'ai vécu
avant de te vivre.

Puamun
tshin tshuitamun
tshe ishinakuak uniani
tshuapanitîn eshk^a
eka tutaman nitshishikum.

Quand une parole est offerte,
elle ne meurt jamais.

Ceux qui viendront
l'entendront.

Menutakuaki aimun,
apu nita nipumakak.
Tshika petamuat
nikan ishe takushinht.

POSTFACE

« Quand un enfant vient au monde, il est déjà debout », me disait hier mon amie Joséphine Bacon.

Dans le territoire, les Innuus accouchaient et repartaient dès le lendemain, le nouveau-né tenu bien droit par le *takinakan* sur leur dos. Elles continuaient à marcher avec le clan contre le vent vers le nord, ou vers *uinipek*, la mer ; c'est là que les familles se retrouvaient pendant l'été pour laisser se reposer les esprits et les animaux de l'intérieur des terres. En quatre saisons, les Innuus effectuaient un immense aller-retour entre les rives du Saint-Laurent et la Baie d'Ungava.

Joséphine est née en chemin comme tous les Innuus avant elle, jusqu'à elle. Au début des années cinquante, alors qu'elle entrait dans l'enfance, le rythme millénaire de la marche était en train de se briser. Les Innuu subissaient alors une transition douloureuse. On venait leur enlever leurs enfants afin de les élever à leur place dans des pensionnats catholiques.

On a assis les enfants debout pour en faire des sédentaires, on les a empêchés de parler leur langue et d'honorer le Maître du caribou pour leur faire réciter des prières dans une langue étrangère.

J'ai su écrire en lisant

le Tshishe-Mamitu des missels.

Je n'étais pas esclave,

Dieu a fait de moi son esclave [...]

écrit Joséphine dont certains poèmes luttent avec le silence et transforment en paroles les cris étouffés d'une orpheline. Joséphine a perdu sa mère à l'âge de trois ans, un an avant d'entrer au pensionnat de Mallocténam, d'où elle est sortie à dix-neuf ans. Là-bas, la langue innue se parlait en cachette. Les soeurs ne comprenaient pas son prénom, *Pipin*, en innu-aimun. Elles le prononçaient Bibitte. Comme elle est petite et toujours en mouvement, ce sobriquet qui lui est resté lui va bien. Si l'on cherche à quel insecte elle pourrait ressembler, il faudrait aller du côté de ceux qui portent la lumière dans leurs ailes depuis des temps anciens, la libellule ou encore la mouche, dite femme de ménage de *Papakassik*²⁴ car elle nettoie les os du caribou. *Ushéu*, la mouche, est toujours la première à se présenter dans la tente tremblante quand le *kakushapaták* invoque les Maîtres des animaux à le rejoindre.

Joséphine s'est réapproprié tout ce qu'on a voulu lui enlever pendant ses années de pensionnat, en collectant les récits des aînés auxquels elle sert souvent

d'interprète, que ce soit pour accompagner les recherches d'anthropologues comme Sylvie Vincent ou Rémi Savard, les tournages d'Arthur Lamothé et de Pierre Perrault autrefois, ou encore comme réalisatrice de ses propres films documentaires.

Elle arpente les rues de Montréal sans avoir perdu ni le Nord, ni son sourire qui défie l'impossible. Quand elle a débarqué dans cette ville à vingt-et-un ans, alors enceinte de son premier enfant, un ami chasseur lui a amené un bébé castor orphelin pour lui tenir compagnie. Elle a co-habité avec le petit animal pendant trois mois, malgré les barrages qu'il fabriquait avec tout ce qu'il trouvait dans l'appartement, malgré les crises de colère de Fidél, le castor, quand elle ne lui ramenait pas de fraises du marché. Et quand il n'y avait plus assez de bois à ronger aux pieds des meubles, elle grimpeait dans le tremble d'à-côté pour lui ramener des branches.

Comme ces chasseurs qui attendent d'être assez âgés pour fabriquer de leurs mains le tambour en peau de caribou qui laissera voyager leurs rêves les plus profonds, Joséphine a laissé le temps faire son ouvrage avant de se sentir prête à libérer son chant. Tant de récits se sont déposés en elle, ils sont devenus avec les années le terreau - de mousse, de neige, de lichen, d'empreintes de sabots et de raquettes bien rondes, d'osselets de tête de truite grise - de ses poèmes. Les aînés lui ont transmis la mémoire du *nushimut* dans une langue très ancienne que les jeunes ne parlaient presque

plus. Ils lui ont enseigné les gestes de transmission et de partage nécessaires pour survivre à des périodes de famine – comme l'importance de laisser des messages derrière soi, à l'aide de bâtons, pour ceux qui viendront. En digne petite-fille de nomade, à son tour elle transmet et ainsi préserve la langue du *niskshnit*. Elle plante ses propres *shissinuatshtitakana* dans ce livre bilingue destiné tout autant aux Innus qu'aux lecteurs de la francophonie. En un recueil, elle ouvre les bras entre les mondes.

« Je suis devenue poète par hasard », dit-elle pourtant avec humilité, « j'écris sur les coins de table ». C'est vrai qu'elle écrit sur tout ce qui lui tombe sous la main – enveloppes, menus de restaurant, sous-verres, paquets de cigarettes, feuilles de bingo perdantes, serviettes en papier – et comme elle a peur de les égarer, elle me les confie. C'est ainsi que les poèmes de ce recueil se sont empliés sur une de mes étagères, comme si Fidel le castor en personne était en train d'œuvrer.

Certains textes étaient écrits en innu-aimun, d'autres en français. L'idée d'un recueil bilingue s'est imposée. Joséphine m'a invitée à l'accompagner dans ce voyage entre nos langues maternelles respectives. Pour rendre compte de la puissance d'évocation de l'innu-aimun, nous rapprocher de sa brillante d'os poli, suspendu par le chasseur à une branche d'arbre, nous avons dû dépecer le français – sans oublier de remercier l'animal de nous avoir offert sa chair.

Pendant nos séances de travail, assises côte à côte, il arrivait que je lui demande ce qui lui avait inspiré un vers, où je sentais qu'il se cachait quelque chose d'encore plus grand. Elle me répondait par exemple : « Un jour dans la toundra, Mathieu André, un grand chasseur, a écarté les bras pour se souvenir de tous les sentiers qu'il avait parcourus, du nom des rivières, des lacs, des montagnes, des endroits de rassemblements au bout de ses doigts. Il pointait les quatre directions et, tout à coup, se mettait à danser, puis éclatait de rire. J'entends encore son rire. » Tout en écoutant Joséphine, je notais les images qui lui revenaient :

[...] *le chasseur,
les bras tendus
sur sa terre dénudée ;
les lacs, les rivières, les ombles
la truite grise illuminent
son visage, il chante [...]*

Une autre fois, elle m'a raconté que son père lui avait dit qu'un hiver, dans le bois, il « se promenait seul à la recherche de petit gibier quand il a entendu une voix lui parler. Il a d'abord cru que quelqu'un était là, mais personne. C'est une épinette blanche qui lui parlait. » J'ai trouvé cette histoire si lumineuse que j'ai demandé à Joséphine si elle pouvait la raconter en poème. « Encore un poème ! », m'a-t-elle répondu, trouvant que le recueil était bien assez long comme ça. Je n'ai pas eu besoin d'insister. Elle s'est mise à

prononcer avec un grand sourire ces mots qui,
tout naturellement, coulaient :

*Mes sœurs
les quatre vents
caressent une terre
de lichens et de mousses
de rivières et de lacs,
là où les épinettes blanches
ont parlé à mon père.*

Si Joséphine est devenue « poète par
hasard », décidément le hasard fait bien les
choses...

Laure Morali

LEXIQUE

- Akua-nutiu* : Vent du large
Atanukan : Mythe fondateur, légende
Atkuapeu : Homme-Caribou
Kakushiapatak : Celui qui accomplit le rituel de la
tente tremblante
Kamanitushit : Celui qui a le pouvoir de l'esprit
Missinak : Le Maître des animaux aquatiques
Nanin : L'autre nord ou contre le vent
Niinuin : La famine
Nutimeteu : Brouillard d'hiver sur un lac par temps
très froid
Nushitrit : À l'intérieur des terres, dans les terri-
toires de chasse
Nushimiu-natikana : Remèdes extraits de plantes
médicinales de l'intérieur des terres
Papakassik : Le Maître du Caribou
Takunakan : Porte-bébé en bois
Teweikan : Le tambour
Tshishe-Manitu : Dieu ou le Grand esprit
Tshishkushkueu : L'esprit féminin qui veille sur la
terre
Tshissinuatshtikan : Baton à message
Uapishanapeu : Le Maître des animaux à fourrures
Uhin : La moelle

Uinipek^o : La mer
Uiaman : L'ocre
Uiaman-shipw : La rivière d'ocre
Ushuapw : Le Maître des animaux ailés
Utsihimau : Maître ou chef

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	7
L'autre nord/Nanima	9
Les Maîtres/Utsihimaut	33
Famine/Nininiun	43
Moelle/Uimn	53
Mer/Uinipek ^o	87
Médecines/Nutshimiu-natukana	97
Postface de Laure Morali	133
Lexique	139